



HAL
open science

Le renouveau patristique, son commencement et sa finalité. Aperçu bibliographique

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. Le renouveau patristique, son commencement et sa finalité. Aperçu bibliographique. Yves-Marie Blanchard; Guillaume Bady. De commencement en commencement. Le renouveau patristique dans la théologie contemporaine, Bayard, pp.305-327, 2007, Théologia, 978-2-227-47628-8. halshs-00537435

HAL Id: halshs-00537435

<https://shs.hal.science/halshs-00537435>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le renouveau patristique, son commencement et sa finalité. Aperçu bibliographique

GUILLAUME BADY

[305]

« Chaque fois, dans notre Occident, qu'un renouveau chrétien a fleuri, dans l'ordre de la pensée comme dans celui de la vie (et les deux sont toujours liés), il a fleuri sous le signe des Pères. Tous les siècles en témoignent – l'histoire en serait longue à retracer –, et la loi se vérifie encore dans le nôtre¹. »

Cette conviction, souvent citée, de Henri de Lubac se trouve formulée en d'autres termes – peut-être plus mesurés – dans un rapport sur les Sources chrétiennes daté de 1959 :

« À la base de la collection 'Sources chrétiennes', qui poursuit ses publications depuis quinze ans, se trouve la même conviction que les renouveaux de vitalité chrétienne sont liés, au moins pour une part, à une exploration renouvelée des périodes et des œuvres où la tradition chrétienne s'est exprimée avec une particulière intensité². »

[306] Dans les deux citations, évoquant « *les renouveaux* » et « *tous les siècles* », H. de Lubac emploie le pluriel de façon significative, invitant dès lors à placer le renouveau patristique récent à la suite et à la lumière de ses précédents. Bien entendu, il ne s'agit pas de faire ici une histoire complète de la réception des Pères à travers les siècles, mais de marquer quelques points de repère, dans un double but : rappeler, à partir du XIX^e siècle, les éléments qui ont préfiguré et favorisé le renouveau patristique récent, pour mieux voir quels sont véritablement son commencement et sa spécificité. Ces quelques pages, précisons-le d'emblée, se limiteront sauf exceptions à la France – lieu privilégié de ce renouveau – et au monde catholique, sans vouloir ignorer

¹ H. de Lubac, dans sa préface à F. Quéré-Jaulmes et A. Hamman, *Les chemins vers Dieu*, Paris, Le Centurion, 1967, p. 7, cite ensuite Moehler, Newman, Claudel, Karl et Hugo Rahner, Balthasar, Teilhard de Chardin, l'abbé Monchanin.

² Rapport qu'il reproduit dans *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, Namur, 1989, p. 96.

toutefois les études existantes concernant le protestantisme³ ou l'orthodoxie⁴.

Précisons également, avant d'aborder les XIX^e et XX^e siècles, une première série de références bibliographiques utiles sur la réception des Pères à travers une plus vaste période : ainsi les études de J. de Ghellinck⁵ (des Pères à A. von Harnack) et d'I. Backus⁶ (des carolingiens aux mauristes), [307] de même que plusieurs travaux italiens⁷ et français⁸ récents. Pour l'époque moderne, le rôle non neutre des Pères, à travers les patrologies et l'édition patristique, au temps des guerres de religion ou de la publication

³ En plus de l'exposé supra de J.-N. Pérès, voir M. Lods (J.-N. Pérès et J.-D. Dubois éd.), *Protestantisme et tradition de l'Église*, Paris, Éd. du Cerf, 1988, notamment « La patristique comme discipline de la théologie protestante », p. 317-331 ; A. de Halleux, « Pourquoi les Églises ont-elles besoin aujourd'hui d'une théologie patristique ? », dans *Les Pères de l'Église au XX^e siècle, histoire-littérature-théologie. L'aventure des Sources chrétiennes*, Paris, Éd. du Cerf, 1997, p. 519-521 ; Jean Boisset, « La Réforme et les Pères de l'Église. Les références patristiques dans l'Institution de la religion chrétienne de Jean Calvin », dans A. Mandouze et J. Fouilheron (éd.), *Migne et le renouveau des études patristiques. Actes du colloque de Saint-Flour (7-8 juillet 1975)*, *Théologie historique* 66, Paris, Beauchesne, 1985, p. 39-51 ; A. Benoit, « Patristique et protestantisme », *Connaissance des Pères de l'Église* 51 (1993), p. 17-18.

⁴ O. Clément, « Les Pères dans l'Église orthodoxe », *Connaissance des Pères de l'Église* 52 (1993), p. 25-26 ; B. Bobrinskoy, « Le reouveau actuel de la patristique dans l'orthodoxie », dans *Les Pères de l'Église au XX^e siècle...*, *op. cit.* n. 3, p. 437-444.

⁵ « L'étude des Pères de l'Église après quinze siècles. Progrès ou recul ? Nouvelles tendances », *Gregorianum* 14 (1933), p. 185-218, et surtout le monumental *Patristique et Moyen Age. Études d'histoire littéraire et doctrinale, t. II. Introduction et compléments à l'étude de la patristique*, Bruxelles / Paris, 1947 ; *t. III. Compléments à l'étude de la patristique*, 1948.

⁶ *The Reception of the Church Fathers in the West. From the Carolingians to the Maurists*, 2 vol., Leyde, 1997.

⁷ Ainsi E. Bellini, *I padri nella tradizione cristiana*, Milan, 1982 ; F. Pierini, *Mille anni di pensiero cristiano. Le letterature e i monumenti dei Padri*, vol. I. *Alla ricerca dei Padri. Introduzione e metodologia generale*, Rome / Turin, 1988, p. 17-105 ; A. Quacquarelli (éd.), *Complementi interdisciplinari di Patrologia*, Rome, 1989.

⁸ Le volume *Les Pères de l'Église au XX^e siècle, op. cit.* à la n. 3, offre un panorama non systématique, mais très riche : voir not. M. Alexandre, « Les écrits patristiques grecs comme corpus littéraire », p. 163-187 ; M. Alexandre encore, « Pour une approche culturelle de la patristique », *Vingt ans d'études patristiques dans le monde. Actes du colloque du 8 septembre 2001 = Connaissance des Pères de l'Église* 85 (2002), p. 88-118, spéc. p. 109-117 ; voir aussi, par ailleurs, la chronologie suggestive d'A.-G. Hamman, *Pour lire les Pères de l'Église*, Paris, Éd. du Cerf, 1991, « Quelques dates du renouveau patristique », p. 169-170.

posthume de l'*Augustinus* de Jansénius en 1640 a été mis en valeur de multiples façons⁹.

1. Commencements avant le commencement

Le renouveau patristique récent connaît aux XIX^e et XX^e siècles plusieurs prodromes, qui ne seront ici que rapidement évoqués. Migne, grâce à qui les Pères de l'Église entrent dans l'ère industrielle¹⁰, n'est pas le [308] moindre¹¹. Le phénomène est, en outre, précédé et accompagné par les renouveaux biblique et liturgique au sortir de la crise moderniste¹² : nous renvoyons sur le sujet à des travaux plus développés¹³ et nous concentrerons sur les éditions patristiques.

⁹ P. Petitmengin, « Les patrologies avant Migne », dans *Migne et le renouveau des études patristiques*, ouv. cité n. suiv., p. 15-38 ; I. Backus, *La patristique et les guerres de religion en France. Étude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1531-1581), osb, d'après le ms. Sens 167 et les sources imprimées*, Paris, 1993 ; É. Bury et B. Meunier (éd.), *Les Pères de l'Église au XVII^e siècle: Actes du colloque de Lyon. 2-5 octobre 1991*, Paris, Éd. du Cerf, 1993 ; J.-L. Quantin, *Le catholicisme classique et les Pères de l'Église. Un retour aux sources (1669-1713)*, Paris, 1999 ; P. Stella, « Agostinismo in Italia e cultura patristica europea tra Sette e Ottocento », *Augustinianum* 16 (1976), p. 173-203.

¹⁰ Rappelons que les Patrologies grecque (161 volumes de 1857 à 1866) et latine (221 volumes de 1844 à 1864) n'étaient qu'une partie d'une monumentale encyclopédie. Voir *Migne et le renouveau des études patristiques*, *op. cit.* n. 3 ; A. Hamman, *Jacques-Paul Migne. Le retour aux Pères de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1975 ; C. Langlois et F. Laplanche (dir.), *La science catholique. L'« Encyclopédie théologique » de Migne (1844-1873) entre apologétique et vulgarisation*, Paris, Éd. du Cerf, 1992. Pour le XIX^e siècle en général, voir M. Maritano, « La situazione degli studi patristici nel secolo XIX », dans E. dal Covolo et A. M. Triacca (éd.), *Lo studio dei Padri della Chiesa oggi, Salesianum* 53/1 (1991), p. 255-272.

¹¹ Migne, écrit A. Mandouze, « a fait mieux que pressentir Vatican II. Il l'a préparé » (« Des Pères de l'Église aux fils de Vatican II », *Migne et le renouveau des études patristiques*, p. 433).

¹² « L'impulsion en ce domaine, pour ce qui est de l'Église, est bien antérieure à Vatican II et s'origine dans ce qui a été fait depuis le début du siècle pour surmonter positivement la crise moderniste » : c'est ce que rappelle la Lettre des évêques aux catholiques de France « Les Pères de l'Église dans notre culture », *La documentation catholique* 2084 (1993), p. 1070-1072, spéc. p. 1070.

¹³ J. de Ghellinck, « Les études patristiques depuis 1869 », *Nouvelle revue théologique* 56 (1929), p. 840-862 ; J. Fontaine, R. Herzog et K. Pollmann (éd.), *Patristique et Antiquité tardive en Allemagne et en France de 1870 à 1930. Influences et échanges. Actes du Colloque franco-allemand de Chantilly (25-27 octobre 1991)*, Paris, Études Augustiniennes, 1993, notamment Poulat, « Le renouveau des études patristiques en France et la crise moderniste », p. 20-29.

En effet, concernant les textes mêmes, la masse des diverses collections patrologiques témoigne d'une vitalité impressionnante : citons les corpus de Bonn (*Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* ou *CShB* : 50 volumes parus de 1828 à 1897), de Vienne (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* ou *CSEL* : au moins 90 volumes, de 1866 à nos jours) et de Berlin (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte* ou *GCS* : au moins 60 volumes depuis 1897), les *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* (la collection des *TU* initiée à Leipzig par O. von Gebhardt et A. Harnack en 1883 compte aujourd'hui plus de 150 volumes), les Bollandistes¹⁴, le [309] *CSCO* (fondé en 1903 par J.-B. Chabot et H. Hyvernat et publié à Louvain par les Universités catholiques de Louvain et de Washington, le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* comprend aujourd'hui plus de 600 volumes), la *Patrologie syriaque* (*Patrologia syriaca*, éd. par R. Graffin, 3 vol., Paris, 1894–1926) et la *Patrologie orientale* (*Patrologia orientalis*, éd. par R. Graffin et F. Nau, Paris, une cinquantaine de tomes depuis 1903). La visée et le public étaient évidemment scientifiques, mais il est vrai aussi que les Pères étaient alors davantage lus, peut-être même mieux qu'aujourd'hui, dans la mesure où la connaissance du latin (et, en partie, du grec) était plus répandue. A ces collections peuvent être rattachées celles, ultérieures, du *Corpus Christianorum*, né peu après les Sources chrétiennes. Le premier volume de cet ensemble de collections riche de plus de 300 titres, conçu en 1947 par Dom Eligius Dekkers, de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre à Steenbrugge, est sorti chez Brepols à Turnhout en 1953 ; la *Series Graeca* se veut complémentaire des *GCS* et privilégie donc les Pères post-nicéens : avec une orientation d'abord philologique, la continuité avec le passé domine donc, mais les débuts du *Corpus Christianorum* coïncident bien, chronologiquement, au renouveau patristique récent.

Les traductions en langues modernes ne manquent pas non plus, qu'il s'agisse de la Bibliothek der Kirchenväter (ou *BKV*, collection de traductions en allemand fondée par O. Bardenhewer en deux séries, I : 61 vol. publiés de 1911 à 1931 ; II : 20 vol. parus de 1934 à 1938), des Early Church Fathers (38 vol. publiés en trois collections à partir de 1867 : Anti-Nicene Fathers, éd. par A. Roberts et J. Donaldson à Edimbourg à partir de 1867 ; Nicene and Post-Nicene Fathers I et II, séries inaugurées par Ph. Schaff, de New York, en 1886), des Oud-christelijke geschriften in Nederlandsche vertaling

¹⁴ Fondée en 1615 à Bruxelles, la Société des Bollandistes (du nom de son fondateur, Jean Bolland), qui a publié les 63 vol. des *Acta sanctorum* à partir de 1643, s'était réorganisée en 1876 sous l'impulsion de Ch. de Smedt ; la *Bibliotheca Hagiographica Latina* (ou *BHL*) qui avait paru a été mise à jour en 1911 (puis en 1986).

(46 vol. parus à Sijthoff, Leyde, de 1907 à 1931), des *Scriptores ecclesiastici Hispano-Latini tam veteris quam medii aevi* (17 vol. parus à l'Escurial de 1934 à 1947, sous l'impulsion d'A. Custodio Vega) ou des « Textes et documents pour l'étude historique du christianisme » de H. Helmer et P. Lejay (18 vol. parus à Paris de 1904 à 1914), – précédent immédiat des « Sources chrétiennes ».

Enseignements universitaires, manuels, histoires de l'Église, revues, collections diverses, il serait difficile d'évoquer tous les éléments illustrant [310] le foisonnement patristique dans la première moitié du XX^e siècle¹⁵. Le renouveau patristique qui s'amorce pendant la Seconde Guerre mondiale est donc assez relatif, si du moins l'on s'en tient à l'édition philologique. Car dans le domaine théologique, il semble qu'il en va autrement.

2. La patristique comme *Scriptura sacra*

Dans les séminaires et facultés de théologie, B. Sesboüé y faisait allusion plus haut¹⁶, les Pères étaient souvent lus et cités à côté des Écritures comme argument d'autorité et comme « preuve » adjointe *a posteriori* aux vérités démontrées du thomisme des manuels. Or c'est là le cœur du problème, et il est nécessaire de remonter ici aux principales étapes qui ont fait de la tradition des Pères une autorité à l'égal de la Bible.

L'inspiration des Pères est attestée de façon formelle à travers les premiers conciles œcuméniques, en même temps que se constituent des dossiers patristiques dont l'*Éranistès* de Théodoret de Cyr figure parmi les plus connus. Les conciles formalisent ainsi ce qui devient « argument de tradition », fondé par Dieu en certains hommes¹⁷. Jean Damascène va

¹⁵ On consultera avec profit la bibliographie retenue par Ch. Kannengiesser, *Handbook of Patristic Exegesis. The Bible in Ancient Christianity*, vol. I, Leyde-Boston, notamment le ch. 1, p. 23-113, qui comprend également une partie sur les études d'exégèse patristique depuis 1945.

¹⁶ *Supra*, p. 214.

¹⁷ Cf. par ex. J. de Ghellinck, « Patristique et argument de tradition au bas Moyen Âge », dans *Aus der Geisteswelt des Mittelalters (Festg. M. Grabmann)*, Münster, 1935, p. 403-426 ; G. Bardy, « L'inspiration des Pères de l'Église », *Recherches de science religieuse* 42 (1952), p. 7-26 ; P. Smulders, « Le mot et le concept de tradition chez les Pères », *ibid.*, p. 41-62 ; Th. Schermann, *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V.-VIII. Jahrhundert*, TU 28, Leipzig, 1904 ; J. Salaverri, « Il argumento de tradición patristica en la antigua Iglesia », *Revista española de teología* 5 (1945), p. 107-119.

jusqu'à dire à propos d'Épiphanie : « Le Père ne contredit pas ceux qui sont Pères avec lui, car tous, ils ont été participants d'un même Esprit Saint¹⁸. »

Du côté de l'Occident, le fameux adage de Vincent de Lérins, datant du début des années 430, confirme et limite en même temps cette inspiration : « Dans l'Église catholique elle-même, il faut veiller soigneusement à [311] s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours, et par tous¹⁹ », mais il est resté méconnu jusqu'au XVII^e siècle, avant de trouver la faveur romaine²⁰. Ce n'est, semble-t-il, qu'avec Jean Scot au IX^e siècle, que le critère rationnel prend véritablement de l'importance, dans la mesure où il souligne de la raison par rapport à toute autorité dans la recherche de la vérité, recherche elle-même motivée par le Christ²¹.

Faisant preuve de son talent de « sourcier théologique²² » dans les deux tomes de *La Tradition et les traditions*²³, Y.-M. Congar, lui-même acteur du renouveau, rappelle, du *Decretum Gelasianum* au *Livre des sentences* de Pierre

¹⁸ 2^e sermon sur les images 18, PG 94, 1305A.

¹⁹ *In ipsa item catholica ecclesia magnopere curandum est, ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est : Commonitorium 2*, éd. A. Jülicher, *Vincenz von Lerinum. Commonitorium pro catholicae fidei antiquitate et universitate adversus profanas omnium haereticorum novitates*, LinkSammlung ausgewählter Kirchen- und dogmengeschichtlicher Quellenschriften I 10, Francfort-sur-le-Main, Minerva, 1968 (reprod. de la 2^e éd., Tübingen, 1925), p. 3 trad. P. de Labriolle, Paris, Bloud, 1906, reprise dans *Vincent de Lérins. Tradition et progrès*, Les Pères dans la foi 7, Paris, DDB, 1978, p. 26. La précision faite au §3 invite non seulement à envisager qu'il y ait des auteurs qui se trompent, mais à entendre les trois critères (*antiquitas, uniuersalitas et consensio*) en référence aux conciles œcuméniques : « Si, dans l'antiquité même, une erreur se rencontre qui soit celle de deux ou trois hommes, ou d'une ville, ou même d'une province ? – Alors, il aura grand soin de préférer à la témérité ou à l'ignorance d'un petit nombre les décrets (s'il en existe) d'un concile universel tenu anciennement au nom de l'ensemble des fidèles » (*ibid.*, p. 27).

²⁰ Le deuxième critère est cité en défense de l'Immaculée conception dans la Bulle *Ineffabilis Deus* du 8 décembre 1854 (*DzH* 2801), puis dans la constitution *De fide* 4 à Vatican I (*DzH* 3020) et dans le serment anti-moderniste (*DzH* 3541).

²¹ Jean Scot Érigène, *De la division de la nature. Peri phuseon, livre I et livre II*, intr., trad. et notes de F. Bertin, coll. Épiméthée, PUF, Paris, 1995, p. 168 : « Nous devons maintenant suivre la raison, qui scrute la vérité des choses et qui ne se laisse entraver par aucune autorité » (I, 508D).

²² L'expression, très heureuse, est celle de H. Legrand, « Yves Congar (1904-1995) : une passion pour l'unité », *Nouvelle revue théologique* 126 (2004), p. 529-554, en l'occurrence p. 547.

²³ *La Tradition et les traditions*, Paris, Fayard, 1960 et 1963, not. I, p. 125-138 (notes p. 168-178) et II, p. 191-206 (notes p. 323-327).

Lombard, « l'habitude d'englober les Pères, les canons conciliaires, voire les décrets pontificaux et (plus rarement) les traités les [312] plus honorés des théologiens, dans la *Scriptura sacra*, ou encore, indistinctement, dans *Divina Pagina*²⁴ ». D'où la critique d'Abélard dans le *Sic et non*, dans lequel, face aux incohérences ou aux erreurs apparentes des Pères, il conseille la vérification des sources, le discernement et même le doute²⁵. D'où aussi la réaction de Thomas d'Aquin, distinguant entre la révélation ou l'inspiration des Écritures et l'autorité des Pères (*Somme théologique* I, q. 1, a. 8, ad. 2).

De cette position plutôt critique qui est celle de Thomas à l'origine, les manuels de théologie thomiste – la seule enseignée –, après de longs siècles de réinterprétation, étaient passés dans les années 1930 à un usage dogmatiquement et méthodologiquement figé des textes patristiques. Citons à titre d'exemple, de Pie XI, la « Constitution apostolique *Deus scientiarum Dominus* sur les Universités et Facultés d'études ecclésiastiques » parue le 24 mai 1931 :

« À la Faculté de théologie : la première place sera donnée à la sacrée théologie. Cette matière sera enseignée à la fois suivant la méthode positive et la méthode scolastique ; c'est pourquoi les vérités de la foi étant exposées et prouvées par l'Écriture sainte et la Tradition, la nature de ces vérités et leur raison dernière seront cherchées et expliquées suivant les principes et la doctrine de saint Thomas²⁶. »

La Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités des études précise à son tour dans ses « Règlements concernant la bonne exécution de la Constitution apostolique *Deus scientiarum Dominus* relative aux Universités et Facultés d'études ecclésiastiques » :

[313] « En ce qui concerne la partie positive des matières²⁷, l'enseignement sera donné aux auditeurs de manière que non

²⁴ *Ibid.*, I, p. 127 ; Congar renvoie à ce sujet à J. de Ghellinck, « *Pagina* et *Sacra Pagina*. Histoire d'un mot et transformation de l'objet primitivement désigné », dans *Mélanges A. Pelzer*, Louvain, 1947, p. 25-59, et à H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, I/1, Théologie 41, Paris, 1959, p. 83 s.

²⁵ B. B. Boyer – R. McKeon, *Peter Abailard. Sic et Non : A Critical Edition*, University of Chicago Press, 1976 ; voir aussi J. de Ghellinck, *Le mouvement théologique du XII^e siècle. Études, recherches, documents*, Paris, 1914, p. 320-351, not. p. 331-335.

²⁶ *La documentation catholique* 575 (1931), p. 195-206, en l'occurrence p. 202.

²⁷ À savoir la « théologie positive » de la *Sacra pagina* tirée de l'âge patristique, par opposition à la « théologie spéculative » de l'âge scolastique : voir une reprise et un commentaire de ces termes par H. de Lubac, *Corpus mysticum. L'eucharistie et l'Église au*

seulement ils apprennent comme il convient la doctrine elle-même, mais encore qu'ils connaissent les sources propres à chaque matière et les lois de leur interprétation, et soient habitués à utiliser avec profit les procédés et auxiliaires du travail scientifique²⁸. »

Cet accent sur les sources est sans doute le signe des crises passées et des changements à venir, mais encore faut-il voir comment sont présentées, peu après, les « matières principales » parmi lesquelles est rangée la patristique : « a) Théologie fondamentale, b) Théologie dogmatique, c) Théologie morale, c) Écriture sainte, e) Histoire ecclésiastique, Patrologie, Archéologie chrétienne, f) Institutions de droit canonique ». L'attention aux sources est donc encore prisonnière d'une conception archéologisante de la patristique, reléguée dans un passé cloisonné, sans rapport vivant et actif avec l'élaboration de la théologie moderne.

3. Le rôle de l'Université laïque

Avant d'en venir à ce que le renouveau patristique a de proprement théologique, il convient de souligner le rôle de l'enseignement laïque dans le tournant patristique des années 1940. Les évêques de France en reconnaissent volontiers, d'ailleurs, « l'origine largement culturelle et, en ce sens, non immédiatement ecclésiastique » : « Le renouveau nous semble véritablement être venu de plus vaste que de nos institutions ecclésiastiques²⁹. »

M. Alexandre pour Philon, O. Munnich pour la Septante, A. Le Boulluec et P. Maraval pour la littérature et l'histoire ont déjà évoqué [314] plus haut³⁰ le rôle spécifique de l'Université, et de même plusieurs études³¹,

Moyen Age, coll. Théologie 3, Paris, Aubier, 1949², spéc. note F : « Une illusion de l'histoire de la théologie », p. 365-367, avec une critique acerbe « d'une certaine croyance, plus orgueilleuse qu'éclairée, en un type unique d'intelligence », et un plaidoyer pour la « théologie symbolique des Pères », qui n'est pas dépassée par la « théologie dialectique ».

²⁸ *Ibid.*, p. 207-221, en l'occurrence p. 210.

²⁹ « Les Pères de l'Église dans notre culture », lettre citée *supra*, p. 1071.

³⁰ *Supra*, respectivement p. 123-135, 150-156, 275-281, 283-288.

³¹ J. Fontaine, « Les laïcs et les études patristiques latines dans l'Université française au XX^e siècle », *Revue bénédictine* 94 (1984), p. 444-461 ; M. Harl, Introduction à son recueil *Le déchiffrement du sens. Études sur l'herméneutique chrétienne d'Origène à Grégoire de Nysse*, Paris, Études Augustiniennes, 1993, p. 9-26 ; on trouvera dans *Les Pères de l'Église au XX^e siècle* de nombreuses contributions à ce sujet, dont celle de M.-J. Rondeau, « Jean Daniélou,

montrant notamment comment, à partir de 1945 H.-I. Marrou³², mais aussi P. Courcelle, M. Harl et J. Fontaine à la Sorbonne, H.-C. Puech et A. Guillaumont aux Hautes Études, et d'autres encore, ont doublement changé la façon dont l'Antiquité chrétienne était considérée à l'Université : d'un côté, l'aspect religieux de l'histoire de l'Église était censé, surtout après 1905, relever de l'enseignement confessionnel ; de l'autre, les premiers siècles du christianisme connotaient la décadence et la fin de la culture antique. Pour ne prendre qu'un exemple, bien connu, H.-I. Marrou avait intitulé sa thèse *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, soutenue et publiée en 1938 : titre assez ambigu pour qu'en 1949, il rédige à l'instar de son maître une *Retractatio* où il regrette d'avoir traité Augustin de « lettré de la décadence³³ »... Le changement résidait dès lors dans la reconnaissance de l'appartenance de la culture chrétienne des premiers siècles à la civilisation antique et, partant, au patrimoine de la culture universitaire laïque. La familiarité des Pères avec la culture classique est bien à cet égard un critère sinon dans la délimitation précise de la période patristique, du moins dans sa caractérisation³⁴.

Les Congrès internationaux d'études patristiques qui se tiennent tous les quatre ans à Oxford à partir de 1951, la création d'équipes et de centres [315] de recherche, leur reconnaissance par le CNRS, la création de l'Association internationale d'études patristiques en 1965, bien des éléments témoignent du développement de ces études dans le monde laïc. Et l'impact sur la réflexion théologique est direct, par les multiples relations réciproques entre chercheurs profanes et religieux, mais il est indirectement plus large, dans la mesure où les Pères y ont acquis une certaine actualité culturelle, qui les rendait plus proches et plus aptes à entrer dans les débats d'idées contemporains.

Henri-Irénée Marrou et le renouveau des études patristiques », dans *Les Pères de l'Église au XX^e siècle...*, p. 351-378.

³² Voir notamment à son sujet Y.-M. Hilaire (éd.), *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999 et P. Riché, *Henri-Irénée Marrou, historien engagé*, Paris, Éd. du Cerf, 2003.

³³ *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, 2^e éd. augm. d'une *retractatio*. Paris, Éd. de Boccard, 1949.

³⁴ Voir à ce propos J. de Ghellinck, *Patristique et Moyen Age*, t. II, p. 172-179.

4. La « théologie du ressourcement »

Du côté théologique, les premiers signes du renouveau en tant que tel sont apparus avec plusieurs ouvrages importants : *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme* d'H. de Lubac en 1938³⁵, *Présence et pensée. Essai sur la philosophie religieuse de Grégoire de Nysse* de Hans Urs von Balthasar en 1942, *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de Grégoire de Nysse* de J. Daniélou en 1944. Ils sont élaborés en partie à Lyon et au scolasticat jésuite de Fourvière, où le P. V. Fontoyne projette ce qui plus tard sera la collection des Sources chrétiennes, dirigée par les mêmes Daniélou et de Lubac³⁶. Le premier volume de la [316] série sort en décembre 1942 – l'une des dates possibles du commencement concret du renouveau : c'est *La vie de Moïse* de Grégoire de Nysse, auteur décidément emblématique de ce renouveau, car c'est lui, en particulier dans ce texte, qui valorise l'idée de progrès infini en Dieu. Et J. Daniélou, dans son introduction (p. 28 de la 1^{re} édition), met explicitement cet aspect en relation avec une question contemporaine³⁷ :

« Cette vision de l'homme lancé vers l'inconnu, se dépassant sans cesse, si proche de certaines conceptions modernes, est une création originale. »

³⁵ Coll. Unam sanctam 3, Paris, Éd. du Cerf, 1938 ; la 4^e édition, de 1947, présente un dossier patristique augmenté, p. 325-409.

³⁶ Voir à ce sujet l'indispensable ouvrage d'É. Fouilloux, *La collection « Sources chrétiennes »*, Paris, Éd. du Cerf, 1995, ainsi que « Autour de l'histoire des 'Sources chrétiennes' », dans *Fe i teologia en la història. Estudis en honor del Prof. Dr. Evangelista Vilanova*, Barcelone, 1997, p. 519-535, et *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II (1914-1962)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, spéc. p. 182-187, 220-227, 265-266 ; M.-J. Rondeau, « Une histoire des 'Sources chrétiennes' », *Bulletin des Amis du Cardinal Daniélou* 21 (1995), p. 64-66. Voir aussi, sur l'ensemble du renouveau, L. Bouyer, « Le renouveau des études patristiques », *La vie intellectuelle* 2 (1947), p. 6-25 ; H. Crouzel, « Patrologie et renouveau patristique », dans R. Vander Gucht et H. Vorgrimler, *Bilan de la théologie du XX^e siècle*, vol. 2, *La théologie chrétienne : les grands courants*, Paris, Casterman, 1970, p. 661-683 ; *Présence des Sources Chrétiennes (50 ans – 400 volumes)*, *Connaissance des Pères de l'Église* 51 (1993) ; A. Doni, « La riscoperta delle fonti », dans R. Fisichella (éd.), *Storia della teologia*, t. III, *Da Vitus Pichler a Henri de Lubac*, Rome-Bologne, 1996, p. 473-474.

³⁷ De façon similaire, H. Urs von Balthasar écrit : « Nous prenons conscience que le combat qu'ils [les Pères] menaient est celui que nous menons. Certains problèmes de la philosophie existentielle par exemple ne se dressent-ils pas en face de Grégoire de Nysse ? Tout aussi directement, d'autres problèmes posés par l'idéalisme allemand renvoient à Maxime le Confesseur, tandis que certaines questions du catholicisme d'aujourd'hui reçoivent d'Origène une exhortante lumière » (*Liturgie cosmique. Maxime le Confesseur*, Paris, Aubier, 1947, p. 8).

Là se trouve exprimée au moins l'une des six caractéristiques – non exhaustives – par lesquelles, enquêtant dans divers ouvrages d'H. de Lubac en guise d'échantillon représentatif, nous pourrions décrire ce qui allait bientôt être appelé, à tort, « nouvelle théologie », et qu'il serait peut-être plus approprié de nommer « théologie du ressourcement³⁸ » – sans, bien sûr, entendre par là une école ou un mouvement organisé et systématique. La première caractéristique est ce que Congar appelle le « recentrement sur le Christ³⁹ », si important notamment dans la réflexion conciliaire sur les sources de la Révélation. La deuxième caractéristique a déjà été souvent soulignée : c'est l'idée d'une unité, synchronique, de la théologie (où dogmatique, exégèse et spiritualité, comme chez les Pères, restent inextricablement dépendantes). La troisième, c'est la conviction de l'unité, diachronique, de la Tradition comprise comme indissociable de l'Écriture dont elle est porteuse : dans sa diversité, elle est considérée comme une et ininterrompue⁴⁰. La quatrième caractéristique, enracinée elle aussi dans ce que les Pères avaient d'inventivité créative dans leur formulation de la foi, c'est l'attachement au progrès théologique, compris, à la suite de J.H. Newman⁴¹, comme celui qui permet à cette Tradition de se conserver⁴² sous peine de décadence – car ce progrès n'est pas seulement pensé comme

³⁸ Nous traduisons ainsi l'heureuse expression de M. D'Ambrosio, « Ressourcement theology, aggiornamento and the hermeneutics of tradition », *Communio* 18 (1991), p. 530-554. Le « ressourcement » est le terme précis employé par Y.-M. Congar, qui rappelle que le terme a été inventé par Ch. Péguy en 1913 et que l'idée du retour aux sources est elle-même traditionnelle, d'Érasme à Pie XII : voir *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, Unam sanctam 72, Paris, Cerf, 1968, p. 45-46 et la note 35, ainsi que p. 301-317.

³⁹ *Ibid.*, p. 305.

⁴⁰ Cf. H. de Lubac, *Catholicisme*, p. XIII-XIV ; *Exégèse médiévale*, I/1, p. 15 : « Si l'on a fini par s'apercevoir que tout dans ces siècles n'est pas si 'barbare' ni si 'étrange', il faut encore que l'on consente à y recueillir plus que les maillons de la 'chaîne d'or' qui 'relie la fin de l'antiquité païenne à la Renaissance'. »

⁴¹ L'auteur des *Esquisses patristiques : le siècle d'or*, trad. D. Gorce, Paris, DDB, 1962 (*Historical Sketches*, Londres, 1840) et de l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, trad. L. Gérard, Paris, Le Centurion, 1964 (*An essay on the development of Christian doctrine*, London, 1878) a eu une influence directe sur de Lubac : « Pour le fond, je me situais dans la ligne de Newman », dit-il concernant le développement du dogme, en réaction à l'épisode de la « théologie nouvelle » (*Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, p. 65).

⁴² Cf. H. de Lubac, *Paradoxes*, Paris, Éd. Le Caillou blanc, 1946, p. 21 : « Rien ne se conserve intact sans effort. La répétition des formules n'assure pas la transmission de la pensée. On ne peut confier un trésor doctrinal à la passivité de la mémoire. Il faut que l'intelligence participe à sa conservation, en le réinventant pour ainsi dire à mesure. »

« un long passage de l'implicite à l'explicite⁴³ », mais comme une succession discontinue de printemps qui « ne se ressemblent pas⁴⁴ ». Liée à la quatrième caractéristique, la cinquième, et non la moindre en l'occurrence, c'est un retour aux sources qui, loin de tout archéologisme, n'est pas « désir d'arrêter le temps ou d'en remonter le cours⁴⁵ », mais désensiblement « pour faire sourdre à nouveau les fontaines d'eau vive⁴⁶ » ; autrement dit, la recherche textuelle sur les Pères vise clairement et nourrit directement la recherche théologique en [318] cours d'élaboration, et elle la provoque même à l'effort d'une pensée nouvelle⁴⁷ ; c'est peut-être cette façon de lire les Pères qui rompt le plus nettement avec le passé. La sixième caractéristique, complémentaire de la seconde, c'est l'ouverture à la pluralité de la tradition et la rupture avec tout système exclusif, en particulier avec le thomisme abâtardi des manuels⁴⁸ : cela implique bien sûr que les Pères non plus ne sauraient constituer une référence exclusive, ni un nouveau système artificiellement ressuscité : « Nous n'avons point, se récrie Balthasar⁴⁹, la candeur de préférer à une théologie 'néo-scholastique' une théologie 'néo-patristique' ! »

L'élément révélateur de ce que le renouveau a eu de radicalement novateur a été, précisément, l'attaque des directeurs de Sources chrétiennes⁵⁰ contre le thomisme des manuels. Deux parutions mettent le feu aux poudres canoniques : « Les orientations présentes de la pensée religieuse » de J. Daniélou, aux p. 5-21 du numéro 249 de la revue *Études* en avril 1946 –

⁴³ H. de Lubac, « Flux et reflux théologiques », *Le mystère du surnaturel*, coll. Théologie 64, Paris, Aubier, 1965, t. I, p. 35.

⁴⁴ H. de Lubac, *Corpus mysticum*, p. 366.

⁴⁵ H. de Lubac, *Exégèse médiévale*, p. 19 ; cf. *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, coll. Théologie 16, Paris, Aubier, 1950, p. 12 : « Le fleuve ne remonte pas vers sa source. Pas plus que la vie elle-même, la pensée ne rebrousse chemin. »

⁴⁶ H. de Lubac, *Paradoxes*, p. 69 ; cf. *Histoire et Esprit*, p. 12 : « Les puits qu'Origène a creusés jadis sont depuis longtemps ensablés. Mais la même nappe profonde est toujours là, qu'il peut nous aider encore à retrouver, pour étancher la même soif. »

⁴⁷ Cf. H. Urs von Balthasar, *Liturgie cosmique*, p. 8 : « Aucune parcelle de la pensée patristique ne peut être transposée telle quelle dans notre temps. »

⁴⁸ Cf. H. de Lubac, *Sur les chemins de Dieu*, Paris, Aubier, 1956, p. 245 : « Le 'Docteur commun' n'est pas pour nous un 'Docteur exclusif'. »

⁴⁹ *Présence et pensée*, p. X.

⁵⁰ Voir aussi le point de vue de celui qui en est alors le secrétaire (il sera directeur en 1951) : Cl. Mondésert, « Une entreprise téméraire : la collection 'Sources chrétiennes' », *Bulletin des Facultés Catholiques de Lyon* (juillet-déc. 1949), p. 16-34.

autre date marquante du renouveau –, et *Surnaturel* de de Lubac, publié la même année. M. Labourdette ne tarde pas à répliquer à Daniélou⁵¹, cependant que de Lubac a du mal à faire comprendre que, loin de vouloir s'en prendre à Thomas d'Aquin lui-même, il avait tenté de le réhabiliter dans sa pensée originelle, par un retour aux sources thomasiennes authentiques. D'où la diatribe du P. R. Garrigou-Lagrange, publiée en février 1947, contre ce qu'il appelle, un peu vite, la « nouvelle théologie » (entendue comme opposée au Magistère)⁵². Le terme sera repris non sans hésitation [319] par Pie XII, et c'est contre cet épouvantail fantomatique qu'a été perçue l'orientation de l'encyclique *Humani generis* du 12 août 1950, alors que H. de Lubac⁵³ la juge plutôt favorable à l'esprit véritable de ses travaux.

5. Des sources à la source : pluralité et unité

Le concile Vatican II est une autre étape décisive, celle de la consécration cette fois-ci⁵⁴. En effet, les Pères y ont eu une influence déterminante dans deux domaines au moins : l'ecclésiologie et la Révélation. Après le rejet du schéma *De fontibus*, J. Daniélou, on le sait, a largement contribué à la genèse rédactionnelle de *Dei verbum*, consacrant la théologie de l'unique source de la Révélation en Dieu, contre celle, jusque-là habituelle mais problématique, des deux sources – Écriture et Tradition : « Toutes deux, jaillissant d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin » (*Dei verbum* 9).

⁵¹ « La théologie et ses sources », *Revue thomiste* 46 (1946), p. 353-371 ; les intéressés répondront dans un article anonyme, « La théologie et ses sources. Réponse », *Recherches de Science Religieuse* 33 (1946), p. 385-401.

⁵² « La nouvelle théologie : où va-t-elle ? », *Angelicum*, oct.-déc. 1946, p. 126-145. L.B. Gillon, professeur lui aussi à l'Angelicum, s'en prend à son tour au « néoplatonisme belgo-français » dans « Théologie de la grâce », *Revue thomiste* 46 (1946), p. 603-612, spéc. p. 604.

⁵³ *Entretien autour de Vatican II*, Paris, Éd. du Cerf / France catholique, 1985, p. 9-13.

⁵⁴ Voir à ce sujet H. de Lubac, « La costituzione *Lumen gentium* e i padri della Chiesa », dans J. M. Miller (éd.), *La teologia dopo il Vaticano II*, Brescia, 1967, p. 191-219 ; Ch. Pietri, « L'ecclésiologie patristique et *Lumen gentium* », dans *Le deuxième concile du Vatican (1959-1965). Actes du colloque de l'École française de Rome, 28-30 mai 1986*, Rome, 1989, p. 511-537 ; A. M. Triacca, « L'uso dei loci patristici nei documenti del concilio Vaticano II : un caso emblematico e problematico », dans *Lo studio dei Padri della Chiesa oggi*, p. 219-253 ; V. Grossi, « Lo studio dei Padri della Chiesa dopo il Concilio Vaticano II. Il contesto storica-culturale », *Seminarium* 30 (1990), p. 439-459 ; P. Pizzuto, *La teologia della rivelazione di Jean Daniélou. Influsso su Dei Verbum et valore attuale*, Tesi Gregoriana, Serie Teologia 96, Rome, 2003.

Il n'est pas difficile de trouver chez les Pères, en qui l'Écriture informe la vie, la prière et tout développement dogmatique, une attestation de cette unité fondamentale ; nous ne prendrons qu'un exemple. Explicitement intitulée au singulier, la *Source de la connaissance* de Jean de Damas, cette somme théologique qui marque en quelque sorte l'aboutissement de toute la période patristique (le Damascène, mort vers 750, la clôt traditionnellement du côté oriental) comprend justement des sources très diverses, scripturaires, philosophiques ou patristiques ; mais son prologue le dit nettement :

[320] Comme l'intellect ne puise pas cette science et cette connaissance en lui-même, il a besoin d'un maître. Allons donc au maître véridique, à la vérité, au Christ qui est la sagesse et la vérité enhypostasiée ! En lui se trouvent tous les trésors cachés de la connaissance, en lui qui est la sagesse et la puissance de Dieu le Père. Écoutons sa voix dans les divines Écritures, et arrivons à la connaissance véritable de tous les êtres⁵⁵.

Les Pères ne sont donc pas seulement censés avoir plus que d'autres une proximité religieuse, historique et culturelle avec la source divine⁵⁶, ils illustrent de façon exemplaire le geste théologique du retour permanent à cette source, entendue non comme un document du passé, mais comme une inspiration toujours vivante⁵⁷. « Ce n'est [donc] pas sans raison, rappelle Paul VI dans son discours prononcé le 4 mai 1970 lors de l'inauguration de l'Augustinianum⁵⁸, que l'étude des Pères a été recommandée [321] avec

⁵⁵. Traduction de V. Conticello dans sa thèse intitulée *La « Source de Connaissance » de Jean Damascène (ca. 650-ca. 750). Traduction française et commentaire des livres I (Dialectica) et III (Expositio fidei)*, t. II, Université de Paris IV – Sorbonne, 1996, p. 8.

⁵⁶ Bossuet, cité par Paul VI dans l'Allocution « *Sono lieto* », *La documentation catholique* 1566 (1970), p. 608, insistait déjà sur cette spécificité des Pères : « Leurs œuvres produisent encore un fruit infini dans ceux qui les étudient, parce qu'après tout ces grands hommes sont nourris de ce froment des élus, de cette pure substance de la religion ; et que pleins de cet esprit primitif qu'ils ont reçu de plus près et avec plus d'abondance de la source même, souvent ce qui leur échappe et qui sort naturellement de leur plénitude est plus nourrissant que ce qui a été médité depuis » (*Défense de la Tradition et des saints Pères*, 1^{re} partie, l. IV, ch. XVIII).

⁵⁷ Voir à ce sujet les réflexions de J. Ratzinger (Benoît XVI), « Les 'Sources chrétiennes' et la 'Source unique' », *Bulletin des amis de Sources chrétiennes* 29 (1973), p. 28-32.

⁵⁸ Allocution « *Sono lieto* », p. 608-609 ; un peu plus haut, Paul VI avait cité *Dei verbum* 8 : « L'enseignement des saints Pères, fait remarquer le Concile, atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et dans la vie de l'Eglise qui croit et qui prie. » L'insistance romaine sur l'étude des Pères est dès lors à peu près constante : voir Paul VI, « Lettre à S. E. le cardinal Michel Pellegrino », *Sacris erudiri* 22 (1974-1975), p. 9 ; Sacrée Congrégation pour l'Éducation catholique, « La formation théologique des futurs prêtres », instruction du 22 février 1976, *La documentation*

insistance par le Concile, en raison de son incidence sur l'étude de l'Écriture sainte (cf. Décret *Dei Verbum*, n. 23), sur le renouveau des études théologiques (cf. Décret *Optatam totius*, n. 11, 16), sur l'édification d'une science sacerdotale valable (cf. Décret *Presbyterorum ordinis*, n. 19), sur la théologie missionnaire (cf. Décret *Ad gentes*, n. 3, 22). »

Or la proximité et l'authenticité ne sont peut-être pas les seules marques par lesquelles les Pères peuvent constituer des sources proches et autorisées de l'unique source : leur pluralité et leur collégialité mêmes sont conçues comme signes d'une unité : les considérations dogmatiques sur la Révélation rejoignent ici l'ecclésiologie, dans un rapport qui n'est pas fortuit, puisque l'unité ecclésiale est invitée à imiter l'unité divine. Le respect de l'extrême diversité des Pères et, comme nous l'avons vu, le refus d'une source traditionnelle unique et exclusive vont, en effet, dans le sens de l'œcuménisme. É. Fouilloux commente ainsi l'orientation plutôt grecque des Sources chrétiennes :

« Pourquoi les Pères grecs (le *Traité des mystères* d'Hilaire de Poitiers, dix-septième volume de la collection et premier titre latin, sort en 1947) ? Par souci œcuménique ? Honorer les maîtres grecs, voire byzantins, de l'hellénisme chrétien peut assurément contribuer au rapprochement Orient-Occident. Plus profondément, Fontoyne est convaincu que le catholicisme se prive d'une de ses racines en privilégiant unilatéralement Ambroise, Jérôme et surtout Augustin. L'ignorance de la tradition grecque ancienne l'a appauvri en accentuant de façon abusive son penchant latin. Le retour aux Pères grecs peut contribuer à lui rendre un meilleur équilibre⁵⁹. »

[322] Augustin, de fait, est avec Thomas d'Aquin, et peut-être plus encore que lui si l'on considère le caractère primordial de son influence sur quinze longs siècles, une référence dominante, et ce n'est sans doute pas un

catholique 1698 (1976), p. 457-477 ; Jean-Paul II, [321] « *Patres Ecclesiae* », Lettre apostolique pour le XVI^e centenaire de la mort de Saint Basile du 2 janvier 1980, *La documentation catholique* 1780 (1980), p. 151-158 ; « L'école des Pères de l'Église », Discours prononcé à l'Augustinianum le 8 mai 1982, *La documentation catholique* 1831 (1982), p. 558-560 ; Congrégation pour l'Éducation catholique, « L'étude des Pères de l'Église dans la formation sacerdotale », *La documentation catholique* 2001 (1990), p. 262-273. Notons que K. Wojtyła (Jean-Paul II), qui par ailleurs cite volontiers les Pères, ne le fait pas une seule fois dans *Aux sources du renouveau. Étude sur la mise en œuvre du concile Vatican II*, trad. H. Louette, Paris, Le Centurion, 1981 (de l'éd. ital. de 1981, revue de l'éd. pol. de 1972).

⁵⁹ *Une Église en quête de liberté*, p. 184.

hasard si l'Institut patristique pontifical se nomme Augustinianum ; signe des temps, la *Revue d'études augustiniennes* s'intitule depuis peu *Revue d'études augustiniennes et patristiques*.

Avant de voir comment les Sources chrétiennes respectent ou non ces principes, il reste à montrer en quoi la collégialité permet à la pluralité patristique de renvoyer à une unité. À cet égard, il ne serait pas inutile d'ajouter aux caractéristiques traditionnelles des Pères (l'appartenance aux premiers siècles, la sainteté de vie, le caractère « orthodoxe » de leur enseignement et l'approbation de l'Église) un élément qui, en fait, explique en partie les autres : la collégialité ou l'appartenance à une époque conciliaire⁶⁰. Les propos de B. Meunier sont à ce titre très éclairants :

« Le titre de père est donné aux évêques en tant qu'ils sont réunis pour dire la foi ; l'expression « pères de l'Église » prend ses racines dans ce contexte synodal et à l'époque de Nicée. Dans l'Église ancienne, ce titre de père n'a de sens que collectif : ce sont les pasteurs reliés entre eux ; le sens individuel apparaît plutôt dans le contexte monastique où il y a une relation spirituelle individuelle d'ancien à novice. Le concile dit la foi, les évêques qui le composent engendrent la foi, ou plutôt ils engendrent leurs ouailles à la foi ; ce faisant, ils sont des pères : même à Nicée, ils n'ont fait de la théologie qu'en tant qu'ils étaient pasteurs de leurs Églises⁶¹. »

[323] Autrement dit, les Pères de l'Église sont dits « pères » en tant que « pères » conciliaires⁶² ; le respect de leur pluralité collégiale vise donc à garantir l'unité doctrinale et ecclésiale : ainsi, loin d'être incompatibles avec une source unique, les sources patristiques peuvent y renvoyer de façon privilégiée.

⁶⁰ Cf. J. Wolinski, « Le concile de Nicée : charnière pour l'enseignement de la patristique », dans *L'enseignement de la patristique, Bulletin de Saint-Sulpice* 13 (1987), p. 121-139, spéc. p. 122-123.

⁶¹ B. Meunier, *Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité*, Lyon, 2003, p. 69. Voir aussi A. de Halleux, « Pourquoi les Églises ont-elles besoin aujourd'hui d'une théologie patristique ? », dans *Les Pères de l'Église au XX^e siècle*, p. 511-525, spéc. p. 512-515.

⁶² En ce sens, la période de Vatican II aurait quelque chose de patristique, et à ce compte le renouveau qui le prépare et l'accompagne serait dit patristique au sens propre : ce serait là une interprétation très excessive.

6. Les Sources chrétiennes

Il est difficile de ne pas souligner l'attachement des Sources chrétiennes à ces principes. À plus d'un titre, en effet, la collection est représentative du renouveau patristique dans son originalité. Premier trait distinctif, le souci de publier d'abord des traductions modernes des Pères⁶³ – l'ajout, tout aussi important, d'une édition critique n'y change rien. Ce souci peut paraître anodin ; toujours est-il qu'avec la traduction est mise en œuvre, de fait, toute une interprétation, susceptible d'actualiser et de renouveler la pensée théologique. A cet égard, loin de l'impartialité philologique et historique qui sera rapidement de mise, certains volumes dus aux acteurs mêmes de la « théologie du retour aux sources » sont des ouvrages de théologie contemporaine.

Deuxième trait distinctif, le respect d'une pluralité parfois surprenante, illustrant malgré tout une volonté d'équilibre d'une collection qui a choisi pour 500^e volume *L'unité de l'Église* de Cyprien. Sur les 500 volumes de la collection⁶⁴, sachant que 10 appartiennent à la littérature juive, on compte 238 Grecs (49% ou la moitié), 164 Latins (33,8% ou un tiers), 70 « médiévaux » d'Occident (14,4% ou un gros [324] septième) et 13 « Orientaux » (2,6%). On en compte aussi 115 pour la période des I^{er}-III^e siècles (23,5% ou un quart), 288 pour les IV^e-VIII^e s. (59,3% soit plus de la moitié) et 82 pour la période IX^e-XIV^e s. (16,9% soit un sixième). Deux autres remarques parlent d'elles-mêmes : la présence d'Augustin se limite à deux volumes (ce qui se comprend aisément par l'existence de la Bibliothèque augustinienne, mais reste significatif), et parmi les quatre pères les mieux lotis figurent deux auteurs réputés « hérétiques », Origène (39 volumes, sans compter SC 464-465) et Tertullien (22 vol.), et un « médiéval », Bernard de Clairvaux (16 vol.), devancé il est vrai par Chrysostome (20 vol.).

Troisième trait distinctif, le caractère laïque de l'entreprise, à laquelle H.-I. Marrou a collaboré dès 1942 (il était alors à Lyon), et que le CNRS a confirmé par son soutien dès les années 1950⁶⁵. En 1958, la collection avait

⁶³ Voir à ce sujet Cl. Mondésert, « Comment publier aujourd'hui les Pères de l'Église ? », dans *Migne et le renouveau des études patristiques*, p. 339-347, notamment p. 341-342.

⁶⁴ Dont huit ont été remplacés (SC 3, 8, 16, 21, 29, 34, 43, 62 - sans compter le SC 47 de Philon) et trois sont des volumes doubles (SC 39, 57, 100) : en enlevant encore du compte les 10 volumes de littérature juive, le total pris en compte ici n'est donc pas de 500, mais de 485 (500 – 8 + 3 – 10).

⁶⁵ Cl. Mondésert est nommé chercheur par le CNRS en 1959.

déjà choisi délibérément de prendre un virage scientifique définitif⁶⁶. Né en 1969, l'Institut des Sources chrétiennes participe ensuite, du fait des liens d'amitié avec J. Pouilloux, à la création de la Maison de l'Orient en 1975 et, l'année suivante, l'Institut est reconnu par le CNRS comme Unité de Recherches Associée, puis Unité Mixte de Recherches.

Les Sources chrétiennes résumant donc à leur manière les spécificités du renouveau patristique, même si l'aspect théologique est depuis longtemps mis en réserve. La tendance est d'ailleurs assez générale, non que les études théologiques faites à partir des Pères se raréfient, au contraire, mais parce que, le renouveau étant victime en partie de son succès, le retour aux Pères est devenu assez courant pour perdre une partie de son caractère novateur.

[325]

Conclusion

En raison de sa durable et inappréciable influence, il serait délicat de parler d'une fin du renouveau patristique, mais peut-être le concile Vatican II représente-t-il un terme, sinon un moment charnière après lequel les études patristiques continuent à se développer, mais où on constate davantage les effets du renouveau que son surgissement. *A fortiori* aujourd'hui, que les Pères soient plus proches ou non de la source divine, ils peuvent paraître plus loin de nous que jamais et le fossé linguistique, culturel, géographique et historique semble se creuser.

Jamais cependant l'actualité des Pères n'a été davantage soulignée⁶⁷. Citons pour illustration un document romain récent :

⁶⁶ Voir Cl. Mondésert, « Un instrument de travail: la collection 'Sources chrétiennes' », *Recherches de science religieuse* 46 (1958), p. 85-92 ; « La collection 'Sources chrétiennes' », *Byzantion* 22 (1952), p. 311-384

⁶⁷ A. Benoît, *L'actualité des Pères de l'Église*, Neuchâtel, 1961 ; M. Pellegrino, « Il posto dei Padri nell'insegnamento teologico », *Seminarium* 18 (1966), p. 893-901 ; P. Grech *et alii*, *De studio theologiae patristicae et historicae*, *Seminarium* 29 (1977) ; P. Siniscalco, « Patristica, patrologia e letteratura cristiana antica ieri e oggi. Postille storiche e metodologiche », *Augustinianum* 20 (1980), p. 383-400 ; A. di Berardino, « Tendenze attuali negli studi patristici », dans A. Quacquarelli (éd.), *Complementi interdisciplinari di patrologia*, Rome, 1989, p. 25-70 et « Orientations actuelles des recherches patristiques », *Les Pères de l'Église au XX^e siècle...*, p. 379 ; ouvr. coll., *L'enseignement de la patristique*, *Bulletin de Saint-Sulpice* 13 (1987) ; A. Garzya (éd.), *Metodologia della ricerca nella tarda antichità. Atti del Primo Convegno di studi tardoantichi*, Naples, 1990 ; ouvr. coll., *Per una cultura dell'Europa unita. Lo studio dei Padri della Chiesa oggi*, Turin, 1992 ; C. Badilita et Ch. Kannengiesser (éd.), *Les Pères de l'Église dans le monde d'aujourd'hui*, Paris-Bucarest, 2006.

« La considération du climat culturel actuel fait émerger les nombreuses analogies qui lient le temps présent à l'époque patristique, en dépit des différences évidentes. Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore un monde passe, tandis qu'un autre est en train de naître. Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore l'Église est engagée dans un délicat discernement des valeurs spirituelles et culturelles, dans un processus d'assimilation et de purification, qui lui permet de maintenir son identité et d'offrir, dans la complexité du panorama culturel d'aujourd'hui, les richesses que la puissance [326] d'expression humaine de la foi peut et doit donner à notre monde (Paul VI, Lettre encycl. *Ecclesiam suam*, 6 août 1964). Tout cela constitue un défi pour la vie de l'Église tout entière et de façon particulière pour la théologie qui, pour s'acquitter adéquatement de ses devoirs, ne peut pas ne pas puiser aux œuvres des Pères, comme elle puise de manière analogue à la Sainte Écriture⁶⁸. »

La lecture des Pères, nous l'avons vu avec le renouveau et l'herméneutique de la Tradition qu'il implique, est toujours un recommencement. « De commencement en commencement » : la fameuse expression de Grégoire de Nysse – déjà citée par J. Wolinski⁶⁹ et tirée du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* ne concerne peut-être pas seulement le progrès spirituel de l'âme, mais pourrait être appliquée à la Tradition elle-même et à la réception des Pères. Voici le texte de la phrase entière :

« La fin d'une découverte devient le commencement de la découverte de biens plus hauts pour ceux qui s'y élèvent. Et celui qui s'élève ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement, et le commencement de biens toujours plus grands n'a jamais de fin⁷⁰. »

⁶⁸ Congrégation pour l'Éducation catholique, « L'étude des Pères de l'Église dans la formation sacerdotale », p. 262.

⁶⁹ *Supra*, p. 52.

⁷⁰ Traduction inspirée de celle de M. Canévet, *La colombe et la ténèbre*, choix de textes par J. Daniélou, Paris, 1967, p. 110-111. Le texte grec est le suivant : Τὸ πέρασ τοῦ εὐρεθέντος ἀρχὴ πρὸς τὴν τῶν ὑψηλοτέρων εὐρεσιν τοῖς ἀναβαίνουσι γίνεται καὶ οὔτε ὁ ἀνιών ποτε ἴσταται ἀρχὴν ἐξ ἀρχῆς μεταλαμβάνων οὔτε τελεῖται περὶ ἐαυτὴν ἢ τῶν αἰεὶ μειζόνων ἀρχή : *In Canticum canticorum hom.* VIII, éd. H. Langerbeck, *Gregorii Nysseni Opera* VI, Leyde, 1960, p. 247, l. 12-14.

En préface à l'un des livres d'A. Hamman, lui-même fondateur d'autres collections comme « Lettres Chrétiennes » ou « Les Pères dans la foi », H. de Lubac écrit sur les Pères ces mots qui pourraient être un commentaire de cette phrase de Grégoire :

« Aucun de ces maîtres ne nous dispense de chercher et, dans toute la mesure où nous pensons avoir trouvé, de chercher encore. Tous, au contraire, [327] comme Origène exploitant le merveilleux symbole des puits des Patriarches, que les Philistins ne cessent d'obstruer, tous nous apprennent à creuser nous-mêmes, à creuser toujours, et à « boire de l'eau de nos puits ». Ils ne nous dictent pas nos solutions, ne nous dispensent pas de réfléchir : ils nous stimulent. Ils annoncent en nous le mouvement qui ne doit plus s'arrêter. Ils nous initient à une foi qui nous libère autant qu'elle nous engage. Nous le disions en commençant : [l']actualité [des Pères] est actualité de fécondation⁷¹. »

En définitive, il en va de la littérature patristique comme de la Bible ; et l'on peut se demander si ce que dit Jean Chrysostome du « trésor » des Écritures ne pourrait pas se dire aussi des « sources » patristiques :

« Grande est la richesse de ce trésor, et l'abondance des flots qui s'épanchent de cette source spirituelle. Et ne t'étonne pas s'il en a été ainsi avec nous : ceux qui nous ont précédés ont eux aussi puisé, autant qu'ils pouvaient, aux sources qui s'en découlent, et ceux qui viendront après entreprendront eux aussi de le faire, et même ainsi, ils ne pourront pas tout épuiser ; mais le courant s'accroît et les eaux augmentent. Telle est en effet la nature des flots spirituels : plus on veut y puiser en abondance, plus l'eau jaillit et plus augmente la grâce spirituelle... Allons, approchons-en chacun les vases de notre pensée pour y puiser en abondance...⁷² »

⁷¹. *Les chemins vers Dieu*, p. 9.

⁷². *Homélies sur la Genèse* 3, 1, trad. C. Crépey dans sa thèse intitulée « Jean Chrysostome : *Homélies sur la Genèse* (I-X ; PG 53, 21-90). Introduction, traduction et notes », sous la direction de Mme M. Alexandre, Université Paris IV – Sorbonne, 2004, p. 85.